

natal pour y reprendre une place qui vous est spécialement réservée dans vos foyers. Avant de recevoir le baiser de vos mères, de vos sœurs et de vos fiancées, c'est le baiser de la nation toute entière que je me permets de vous offrir en cette minute où vous foulez, pour la première fois, depuis votre départ, le sol de la patrie reconnaissante.

DISCOURS DE M. LE CHANOINE LAFLAMME, CURÉ
DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Officiers et soldats.

C'est une grande joie pour tous vos compatriotes de vous souhaiter une enthousiaste bienvenue au pays natal, et cette joie est particulièrement douce au cœur du curé de Notre-Dame de Québec, à qui incombe l'honneur de se faire auprès de vous l'interprète de l'Eglise, en cette mémorable circonstance.

En vous accueillant aujourd'hui, dans la première église du Canada, vous les fils glorieux et bien-aimés de la patrie canadienne, l'antique Nouvelle-France, vous qui venez de rendre à la vieille France, comme à la métropole britannique, un si juste et si héroïque témoignage de dévouement et de reconnaissance, en vous accueillant, dis-je, en cette vénérable église, où sont déjà rassemblés les membres distingués de notre société civile et religieuse, je songe à la longue lignée de mes prédécesseurs au cours de nos trois siècles d'histoire, et je sens qu'ils s'unissent à moi pour vous proclamer les dignes descendants des valeureux soldats, dont ils ont, ici même, béni les armes et célébré les victoires.

C'est du pied des autels que sont partis, il y a déjà quatre années, et quelles années! les premiers groupes de votre bataillon d'élite, et c'est au pied des mêmes autels que vous revenez aujourd'hui avec la fière satisfaction d'avoir accompli jusqu'au bout le plus héroïque devoir : vous les premiers enrôlés qui survivez si peu nombreux, et vous les dignes compagnons de vos frères aînés.

L'Eglise vous bénissait au départ et vous promettait ses prières pour la dure et crucifiante montée vers la gloire. Elle vous bénit au retour avec une estime et un amour qui ont grandi pour vous, en son cœur, à mesure qu'elle a mieux connu la longue suite de vos valeureux exploits, et le martyrologe non moins long de vos sublimes sacrifices.

Mais, en même temps qu'elle vous donne ses affectueuses bénédictions, l'Eglise vous invite à vous unir avec elle pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces.

Que de motifs pressent vos cœurs de chanter en ce jour l'hymne de la reconnaissance!

La vie militaire est faite de discipline et de renoncement, elle impose des privations et des fatigues, elle commande souvent jusqu'au sacrifice suprême du sang.

Chers soldats, c'est une grâce de Dieu que d'être

fidèle à tout son devoir dans la rude carrière des armes. Eh ! bien, nous savons quelle réputation de courage et d'héroïsme s'est justement acquise votre bataillon d'élite, jusqu'au point d'égaliser la gloire des plus braves régiments de France et d'Angleterre. Ah ! remerciez Dieu de ces vertus guerrières, dont vous avez donné de si nobles exemples et dont s'enorgueillissent aujourd'hui tous vos compatriotes. Oui, remerciez Dieu d'avoir été, par votre vaillance et votre générosité, les artisans de notre gloire canadienne-française.

Remerciez Dieu de vous avoir préservés de la mort et de vous ramener sains et saufs au pays, où vous attendent les chaudes et douces tendresses du foyer. Que de fois, sans doute, sur les champs de bataille, dans les brillants assauts ou dans les tenaces défensives, vous avez senti la mort vous frôler de son aile et choisir ses victimes tout à vos côtés. Que de fois peut-être vous êtes sortis de la fournaise ardente où crépitait la mitraille, en vous disant : comment se fait-il que je n'y sois pas resté, comme tant de mes frères d'armes ?

Grâce et bienfait de Dieu, chers et valeureux soldats : remerciez l'en de tout cœur.

Remerciez Dieu, enfin d'avoir préservé vos âmes des contacts du mal, ou de les en avoir purifiées par sa grâce. Vous avez été des soldats croyants et pratiquants. Vous avez profité des secours spirituels que vous a procurés l'Eglise, même sur les champs de bataille, et parfois au prix de grands sacrifices. C'est à ces secours surnaturels que vous devez d'avoir pu aller au feu, l'âme blanche et le cœur vaillant : grâce de Dieu qui explique votre bravoure poussée parfois jusqu'à la témérité. Dites-en au Seigneur un merci cordial et sincère.

Nous unissons donc nos voix et nos cœurs pour faire monter vers le ciel le cantique de la reconnaissance; nous remercions Dieu nous-mêmes des bienfaits dont nous vous sommes redevables, à vous braves officiers et valeureux soldats du 22^{ième} bataillon.

Mais permettez qu'ici, répondant aux sentiments de vos cœurs, nous dirigions nos pensées vers les champs lointains, encore désolés mais glorieux à jamais, où tant de vos compagnons ont consommé le suprême sacrifice pour la cause du droit et de la justice.

La joie de votre retour ne doit être assombrie d'aucune pensée de deuil; je le sais. Mais ce n'est pas une pensée de deuil, c'est plutôt une pensée de triomphe qu'éveille le souvenir à jamais vivant dans nos cœurs de ceux si nombreux que la mort a pris dans vos rangs, de ceux qui ont donné leur vie généreuse et forte, pour sauver des patries, pour sauver d'autres vies, pour sauver des âmes. Nos pensées et nos cœurs vont vers eux en ce jour, et nous sentons bien qu'eux aussi s'unissent à nos louanges et à nos prières.

O morts à jamais chers et glorieux, dans les remerciements qui montent de nos cœurs, dans les acclamations dont nous saluons le retour de vos frères,